



4 avril 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

Le numérique social

Boubacar Berté est « Monsieur TIC » à Ouagadougou. En effet, dans la capitale du Burkina Faso, rien de ce qui concerne les technologies de l'information et de la communication (TIC) n'échappe à cet ingénieur en informatique de 39 ans.

Actuellement « animateur principal » de la **Maison des savoirs (MDS) de Ouagadougou**, un organisme créé par l'Organisation internationale de la Francophonie en 2009-2010, il a également été le premier responsable du Centre multimédia, une initiative lancée en 1999 par l'Association internationale des maires francophones.

De l'extérieur, la Maison des Savoirs de Ouagadougou se présente comme **une petite bibliothèque urbaine d'environ 5 000 livres, suréquipée en ordinateurs et comportant une forte capacité de connexion Internet** et même des ressources de visioconférence. En réalité, **c'est une petite école de formation et d'initiation** dans un pays où seulement 1,7 % des ménages sont branchés sur Internet.



Le sujet de thèse universitaire de Boubacar Berté : *Gestion des personnes et des associations de groupes sociaux défavorisés dans la commune de Ouagadougou* est d'ailleurs un excellent résumé des objectifs de la Maison des Savoirs de Ouagadougou.

Recherche

« Disons que c'est le destin qui a fait en sorte que je lie le social et la technique informatique. »

Jean-Benoît Nadeau : Les Maisons des Savoirs sont encore en phase de projet pilote. Comment avez-vous adapté la formule à la sauce burkinabé ?

Boubacar Berté : Contrairement aux trois autres projets pilotes à Kinshasa, en Moldavie et au Vietnam, celui de Ouagadougou se distingue par sa taille : nous avons six antennes locales, avec 34 employés. **Nous avons pour vocation d'offrir en un seul lieu plusieurs services de bibliothèque et d'informatique, avec un accent particulier sur l'éducation.** Nous travaillons de près avec 11 écoles partenaires. À travers nos animateurs, nous mettons à disposition nos locaux, nos animateurs et nous créons des formations. Nous mettons aussi nos ressources aux services de tiers — par exemple, pour le projet de formation des enseignants du CEFRIO (Centre francophone d'information des organisations) de Québec. Nous avons même offert une formation par visioconférences pour les anesthésistes.

Même si vous vous distinguez par le volet numérique, vous avez d'autres buts...

Il y a bien sûr la bibliothèque, environ **5 000 ouvrages**, ce qui est nettement plus qu'une bibliothèque communale, assez en tout cas pour que certains de nos membres s'organisent en Club de lecture de la MDS. Mais il y a également tout un **volet d'activités socioculturelles**, destinées aux jeunes issus de milieux sociaux défavorisés. Notre dernière activité : un concours de slam autour des dix mots de la francophonie. C'est particulièrement important dans les quartiers qui n'ont aucune scène.

L'un des aspects les plus fascinants des Maisons des savoirs, c'est que vous mesurez tout : la fréquentation, le taux de satisfaction. Que vous disent vos études ?

Nous venons de terminer l'étude 2011, dont je présente les résultats à mes supérieurs ce soir, alors je ne peux pas vous en parler beaucoup. L'idée est de **développer les outils d'analyse pour prendre la décision.** Ce sera d'ailleurs une partie du sujet de ma présentation à Québec. Nous avons également élaboré deux enquêtes. L'une pour mesurer la satisfaction des usagers – 266 personnes ont répondu. Et l'autre après des établissements partenaires, il y en a onze.

Tout de même, je suis en mesure de vous dire que nous avons eu une **fréquentation de 32 800 personnes en 2011**, soit 20 000 dans le numérique, 8 000 à la bibliothèque et 4 000 pour nos activités socioculturelles, au

Catégories

[Actualités](#)
[Concours](#)
[De la suite dans les idées](#)
[Diversité linguistique](#)
[Économie, travail et formation](#)
[La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)
[Références culturelles](#)
[Univers numérique](#)

Auteurs

[FMLF](#)
[Jean-Benoît Nadeau](#)
[Mathilde Borde, éditrice et responsable des communications Web](#)

chapitre desquelles je voudrais faire plus.

Donc, la population suit.

Nous avons officiellement amorcé nos activités en 2009, et officiellement en 2010. Mais cette année-là, une série d'événements graves [NDLR : des mutineries militaires] ont entraîné des coupures de courant et une chute marquée de la fréquentation. C'est depuis rentré dans l'ordre. Nous avons équipé le bâtiment principal de panneaux solaires, et nos formations ne sont plus interrompues par ce genre de problème.

Les jeunes et les étudiants ont tout de suite vu l'intérêt des TIC, mais j'observe que ça s'installe chez les adultes, dans toutes les sphères d'activités. Certains débutent à peine, alors que d'autres veulent des formations sur la création de site Web, de blogue ou sur l'utilisation des réseaux sociaux. Nous cherchons à mieux travailler avec les professeurs et les enseignants, qui viennent surtout pour faire de la recherche ou de la mise en ligne de documents.

Je suis aussi content de dire qu'il **vient de plus en plus de femmes**. Au début, les maris résistaient. Ils disaient que ce n'était pas bon pour elles, qu'Internet, c'est pour se trouver un mari ou pour la porno. Mais ce n'est déjà plus ça et elles sont très nombreuses à venir. Au début, c'est souvent pour pouvoir écrire ou envoyer des photos à leurs cousins à l'étranger.

Cherchez-vous à rentabiliser le service ?

Notre rôle socio-économique prime la rentabilité financière. Nos prix sont très « sociaux ». **Pour 5 000 francs CFA**[NDLR : 10 dollars canadiens ou 7,50 euros], **un étudiant profite de tous nos services pendant un an**, incluant ceux d'animateurs sur place.

Nous avons d'ailleurs pris sur nous de **délivrer une « attestation de compétence »** à nos abonnés, que nous émettons après un examen, et qui certifie que la personne sait fonctionner dans un univers de logiciel libre, faire du traitement de texte et se servir d'Internet. Les gens en voient tout de suite le résultat puisque l'armée burkinabé recrute directement ceux qui ont cette attestation.

Quels sont vos objectifs, sur cinq ou dix ans ?

Devenir le pôle de compétence en matière de TIC à Ouagadougou, pour que nous puissions soutenir tous ceux qui voudraient lancer leur propre MDS. Cela dit, il faut qu'on fasse davantage. Je trouve que nous n'avons pas encore assez développé le volet « service à la population ». **Si on veut avoir un impact sur l'accès à Internet, sur la fracture numérique et même sur la démocratie, il faut en faire plus.**

4 commentaires

Etienne

5 avril 2012 à 6 h 11

Très belle expérience!!!

KOANDA

9 avril 2012 à 7 h 13

Je suis impressionné par ce qui se fait dans ces maisons du savoir. Nous avons d'abord vu des centres multimédia qui par la suite se sont mutés en maisons du savoir sans réellement savoir ce qui a changé dans son fonctionnement et ses offres de service. Mon souhait est qu'il ait des missions d'informations sur les campus universitaires afin d'attirer plus le monde universitaire de Ouagadougou. Il est probable que cet endroit est fréquenté par des étudiants mais ma conviction est que beaucoup de nos camarades n'ont pas l'information de ce qui s'y fait.

salfo

10 avril 2012 à 12 h 36

Félicitation à la MDS.

Mais je ne pense pas que l'armée recrute directement ceux qui ont reçu des formations aux logiciels libres. Il faut également souligner l'apport des associations qui vous accompagnent (animation de formation...)